

« À voir »

Mars 2024

Il y a plus de lumière sur votre visage : James Bond mis en pièce



Photo Théâtre Auditorium de Poitiers

Au fil d'une conférence imaginaire, Émilie Le Borgne fait entendre l'analyse d'Umberto Eco sur le personnage de Ian Fleming, qu'elle illustre sur les planches avec trois comédiens. Une jolie réussite.

L'idée est incongrue, l'idée est originale : servir James Bond sur un plateau (de théâtre). En examinant les romans de Ian Fleming. En déconstruisant son iconique personnage. En comprenant l'insatiable désir du public de retrouver à l'écran son indéboulonnable 007, année après année, malgré les ressorts machos, réactionnaires et racistes qui l'animent ; en dépit de la pensée féministe actuelle et de l'onde de choc sociétale provoquée par le mouvement #Meetoo qui aurait pu mettre fin à sa carrière.

Tel est le projet de la metteuse en scène Émilie Le Borgne, repérée avec ses *Chroniques martiennes* (2019) et ses *Nouvelles du Cosmos* (2020). Dans un spectacle court et punchy : 1h 15. Sur un plateau conçu comme un ring de boxe, avec son dispositif quadrifrontal. Avec un texte essentiellement adapté d'un article de Umberto Eco, publié en 1966 (*James Bond : une combinatoire narrative*) sur l'étude narrative de Fleming. Cette pièce est en quelque sorte la mise en scène d'une conférence imaginaire qu'aurait pu animer l'intellectuel italien (ici campé par Émilie Le Borgne), illustrée par James Bond (Mathieu Sinault), ses James Bond Girls et Goldfinger (Armelle Dousset), au fil de saynètes clefs et de brèves chorégraphies.

Et l'on s'y sent bien devant ce plateau. Parce que la parole d'Eco est intelligente, et qu'elle n'a pas vieilli. Parce qu'Émilie Le Borgne est très à l'aise dans son costume de conférencier sixties, avec la distance, la justesse et l'autodérision adéquate. Parce que, surtout, de beaux moments de théâtre ont lieu sur ces planches : les comédiens y sont élégants et élégamment mis en scène, poétiques et poétiquement chorégraphiés. Tantôt sensuels, tantôt bagarreurs. Pilotés comme des marionnettes chargées de nos affects. À la fin du spectacle surtout, quand celui-ci bascule dans l'onirisme, dès lors qu'Émilie Le Borgne s'approprie réellement son sujet. Elle prend la parole pour nous raconter son rapport intime et ambivalent avec 007.

Paradoxalement, c'est à ce moment-là que l'on entrevoit les limites du projet. Au fond, on aurait aimé entendre moins d'Umberto Eco et davantage d'Émilie Le Borgne. Que son point de vue ne soit pas à la périphérie du texte, mais au cœur de celui-ci. Sûrement, le résultat aurait été plus actuel et plus personnel encore. Néanmoins, cette pièce qui entreprend un cycle consacré aux héros est une réussite. On a envie d'en voir plus, sur des personnages très différents. Vite, la suite.

Igor Hansen-Løve – sceneweb.fr